Document generated on 07/15/2025 8:32 p.m.

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Secchi Tarugi, Luisa (dir.). Il Concetto di libertà nel Rinascimento. Atti del XVIII Convegno Internazionale (Chianciano-Pienza, 17–20 Iuglio 2006)

François Roudaut

Volume 33, Number 4, Fall 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1106445ar
DOI: https://doi.org/10.33137/rr.v33i4.15984

See table of contents

Publisher(s)

CRRS, Victoria University

ISSN

0034-429X (print)
2293-7374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roudaut, F. (2010). Review of [Secchi Tarugi, Luisa (dir.). Il Concetto di libertà nel Rinascimento. Atti del XVIII Convegno Internazionale (Chianciano-Pienza, 17–20 Iuglio 2006)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *33*(4), 141–144. https://doi.org/10.33137/rr.v33i4.15984

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

offering a compelling and significant investigation of the "what ifs" suggested by Leonardo in his surviving manuscript pages associated with sculpture. *Leonardo da Vinci and the Art of Sculpture* draws our attention to an under-explored side of Leonardo's talent as well as to the sculptors who inspired him and to those whom he, in turn, inspired.

FILOMENA CALABRESE, *Centre for Reformation and Renaissance Studies*

Secchi Tarugi, Luisa (dir.). *Il Concetto di libertà nel Rinascimento.* Atti del XVIII Convegno Internazionale (Chianciano-Pienza, 17–20 Iuglio 2006). Firenze : Franco Cesati Editore, 2008. 760 p. ISBN 978-88-7667-351-1 (relié) 105 €

Depuis maintenant plus de vingt ans, Madame Luisa Secchi Tarugi, présidente de l'Istituto Studi Umanistici Francesco Petrarca, poursuit l'organisation de colloques internationaux dont elle publie les actes avec régularité. Le colloque de juillet 2006 portait sur le concept de liberté : quarante-neuf contributions (en italien, sauf onze en français, deux en espagnol, une en anglais et une en allemand) abordent ce concept sous ses aspects philosophiques, politiques, religieux, littéraires et artistiques. L'ensemble offre un panorama remarquable sur une notion essentielle. Il est impossible de rendre compte en quelques lignes de chacune des communications. Il s'agira donc ici de mentionner les axes et les sujets principaux de ce volume qui s'achève par un très utile index des noms cités.

La première étude, de J.-L. Charlet, analyse *Libertas* dans la lexicographie humaniste (dont Perotti, Calepin, R. Estienne) et montre l'importance de son sens politique. Cette notion est liée à la notion de libre-arbitre, par exemple chez Zwingli (F. Buzzi) ou dans l'*Oratio de hominis dignitate* de Jean Pic de La Mirandole et dans la *Fabula de homine* de Jean-Louis Vivès (M. Lentzen), ou encore chez Lorenzo Valla (J.-C. Margolin). La position de ce dernier par rapport à celle de Boèce en ce qui concerne la liberté et la foi donne lieu à une étude intéressante de M. Laffranchi.

Fray Luis de León (1528–1591) est l'objet de deux articles : l'un sur son œuvre lyrique (V. Nardoni), l'autre sur la conception (influencée par celle de

saint Augustin) de la liberté dans les *Nombres de Cristo* (G. Chiappini). Cette question de la liberté de la créature est abordée par R. Osculati dans son examen du commentaire de saint Paul par le cardinal Thomas de Vio (1469–1534), et, d'une certaine manière, également par M. Jacquemier qui dégage la pensée de Georges de Venise (Francesco Zorzi) pour lequel, dans le *De Harmonia Mundi* (1525 ; traduction française en 1578), la liberté de Dieu ne peut être comprise que si l'on organise celle de l'homme. Ce sont ces deux pôles qui sont retenus, — mais certes dans une optique différente —, par P. Pintacuda pour quelques pages de sainte Thérèse d'Avila. Le domaine hispanique est ainsi largement abordé, non seulement par une étude sur la liberté religieuse au XVIe siècle à travers l'œuvre de Cipriano de Valera (I. Colón Calderón), mais aussi par un article sur le roman picaresque (D. de Courcelles) et sur le jugement que portent quelques auteurs, entre 1450 et 1550, à propos du suicide de Caton d'Utique (Álvaro Alonso).

Les rapports de la philosophie naturelle et de la tolérance religieuse à propos de Giordano Bruno, Francesco Patrizi da Cherso et Théodore Zwinger (A. L. Puliafito) trouvent une forme d'écho dans le cas de Jacopo Aconcio, protestant réfugié en Suisse en 1557 et mort en Grande-Bretagne dix ans plus tard (F. Cairns). Il peut, par bien des aspects, être rapproché de Thomas More qu'étudie Eva Kushner.

D. Pirovano parle (à partir d'un texte resté inédit jusqu'en 1837) du voyage effectué en 1508 en Allemagne par Francesco Vettori où Florence l'avait envoyé.

Le domaine de la liberté politique est abordé par M. Viallon et G. Masi : ils montrent comment la conception de la liberté à Florence et à Venise participe à la création de la vision mythique que ces villes ont d'elles-mêmes, tandis qu'I. Nuovo et D. Defilippis abordent sous ce même angle l'étude de l'humaniste Antonio de Ferrariis Galateo (c. 1446–1517).

C'est assurément la littérature italienne qui fait l'objet du plus grand nombre d'articles. M. Petoletti étudie le *Libellus penarum*, un texte écrit en prison (nous n'en avons qu'un exemplaire manuscrit, dont on trouve ici éditée la seconde partie) par Benedetto da Piglio (c. 1365–c. 1423) qui, après bien des vicissitudes auprès de plusieurs papes, mourut au service de Martin V. S. Benassi montre comment, à l'époque de Pétrarque, se dessine un chemin conduisant à l'autoréférentialité de la poésie, tandis que J. Spicka relève (de Pétrarque à Alamanno Rinuccini, auteur en 1479 d'un dialogue *De libertate*) les différentes

connotations de la liberté suivant qu'elle se manifeste à la ville ou à la campagne. On trouve également dans ce volume une analyse des *Familiares* (M. Ballarini) et du *Carmen Bucolicum* de Pétrarque (B. Charlet-Mesdjian), des Satires de L'Arioste (F. Ricci), de *La Mandragore* de Machiavel (H. Vonner) et des cycles élégiaques où se trouve mis en scène le *servitium amoris* (Z. Csehy). La première traduction humaniste intégrale de Tite-Live par Jacopo Nardi en 1540 (P. Van Heck) trouve ici sa juste place, tout comme la *Circe* (1549) de Gelli (L. Radif).

La littérature française est représentée par une étude de B. Lavillatte qui rend la pensée médico-philosophique de Jean Fernel dans le *De Abditis rerum causis* (1548) plus cohérente ; par l'article d'Y. Bellenger « Montaigne et la liberté » ; et par l'analyse de *La Reconnue* de Rémy Belleau (J.-C. Ternaux), qui précède celle d'A. Baldissera portant sur les tragédies de Cristóbal de Virués (1550–c. 1604). Marot, Du Bellay et Ronsard sont lus dans leur rapport à la cour (B. Petey-Girard), sujet proche de celui que traite D. Costa en ce qui concerne Castiglione.

Si les domaines hongrois et polonais sont présents par un article d'A. Di Francesco sur la poétique de Bálint Balassi (1554–1594) et par un autre d'A. Nowicka-Jezowa sur Jan Kochanowski (1530–1584), ce sont surtout les arts qui sont l'objet d'une attention particulière. Ce qu'on ne saurait regretter puisque c'est bien souvent par le biais de la réflexion artistique que l'on peut éclairer certains aspects des œuvres littéraires. L'idée de liberté chez Leon Battista Alberti fait l'objet de deux articles (A. Piccardi et S. Pittaluga) qui introduisent ainsi à l'étude des rapports entre liberté et création artistique ; ce que fait E. Di Stefano pour le théoricien Francisco de Hollanda. Dans le domaine de l'architecture, L. Patetta montre comment l'on passe, du XIVe au XVIe siècle, du génie inventif à la défense de l'orthodoxie, tandis qu'A. Ceccarelli Pellegrino consacre son étude aux règles de *L'art de bien bastir* de Philibert de L'Orme.

Le lecteur lira avec intérêt la manière dont A. Tarabochia Canavero reprend la question, longuement travaillée (en particulier par E. Panofsky et A. Chastel), de la liberté de l'artiste entre Renaissance et Maniérisme ; un sujet sur lequel revient également T. Patetta sous l'angle plus marqué de la sociologie de l'art.

N. Agapiou enquête sur les armoiries du cardinal Lorenzo Magalotti, secrétaire d'État du pape Urbain VIII dès 1623, dont la devise *Libertas*, présente sur l'écu, rappelle un épisode de la lutte des Florentins contre l'autorité papale.

Ce sont également les emblèmes qui retiennent T. Montone (en particulier les *Emblemata Horatiana* (1607) d'Otto Van Veen) et Anna Maranini à propos du thème de la liberté créative dans les *Symbolicae Quaestiones* (1555) d'Achille Bocchi.

Après l'article d'Hermann Walter, qui s'intéresse à la manière dont le pape Urbain VIII et Le Bernin se sont efforcés d'occulter une partie d'une peinture de Pierre de Cortone dans une chapelle (celle du Saint-Sacrement) de Saint-Pierre de Rome, la dernière communication (d'A. Colombo) étudie, dans ses rapports à la question de la liberté, l'influence de la pensée de la Renaissance sur la poésie patriotique du XIXe siècle.

Il faut souligner à nouveau, après ce trop rapide catalogue, que les communications sont d'excellente tenue et qu'elles fourmillent de notes grâce auxquelles le lecteur peut prolonger largement les analyses et — ce qui n'est pas de peu d'importance — développer, entre divers domaines, des relations qu'une telle publication contribue largement à encourager.

FRANÇOIS ROUDAUT, *Université de Montpellier*

Sozzini, Fausto and Francesco Pucci. *De statu primi hominis ante lapsum disputatio.* Ed. Mario Biagioni. Rome: Edizioni di Storia e Letteratura, 2010. Pp. lxxiii, 343. ISBN 978-8-8637-2176-8. € 58.

In 1574 Francesco Pucci and Fausto Sozzini met in Basel among the circles of mostly Italian and French exiles who had embraced a variety of Protestant persuasions that were not always compatible. Both hailed from wealthy merchant families that had also produced prominent academics, Florentine in Pucci's case, Sienese in Sozzini's. Soon they began to debate a theological topic that may seem exclusive, even minutiose, but proved to have wide implications. Pucci maintained that Adam, fashioned after God's own image, had been created immortal and that death had not existed prior to the fall; Sozzini argued that Adam had been mortal *ab initio.* Their discussion in the presence of some friends continued until 1575, when both left Basel to resume their protracted wanderings. Meanwhile both were setting down their views in writing, and the result is a fine example of the sophistication of theological discourse in the age